Homélie pour la messe du 26 mai 2011 pendant l'AG de CI à Rome
Évêque Isao Kikuchi, SVD : Caritas Asie

Mes bien chers frères et sœurs dans le Christ,

Avant toute chose, j'aimerais profiter de cette occasion pour exprimer ma sincère gratitude envers vous tous, nos amis au sein de la confédération Caritas, et à travers vous, à toutes les personnes de bonne volonté qui ont soutenu le Japon au cours de la récente catastrophe par leurs prières, leurs messages et leurs dons. Le nombre remarquable de courriers électroniques reçus par notre bureau à Tokyo nous a rappelé que nous ne vivons pas dans la solitude, mais dans la solidarité.

Il s'agissait du plus puissant tremblement de terre de l'histoire récente du Japon et la gravité du tsunami était bien au-delà de l'ampleur prévue par les scientifiques. Une des villes les plus gravement touchées, Miyako, est la ville où je suis né et où j'ai été baptisé il y a 52 ans. Cette ville est située dans une région propice aux tsunamis et peut puiser dans sa longue expérience pour s'en prémunir. En 1960, juste après ma naissance, le secteur a été frappé par un grave tsunami provoqué par un séisme qui s'est produit au Chili, mais le nombre de morts n'a pas été aussi élevé grâce aux murailles de protection érigées autour des villes. Le gouvernement local et la population étaient bien préparés. J'ai même appris qu'une des villes voisines frappées par le séisme avait tenu un exercice d'évacuation quelques jours avant la catastrophe. Par conséquent, lorsque le tremblement de terre a frappé, les habitants de cette ont tout simplement suivi les procédures d'évacuation établies et se sont réfugiés dans les refuges prévus à cette fin par le gouvernement. Les abris étaient conçus pour résister à une vague de tsunami, quelle qu'en soit l'envergure. Or dans le cas d'un refuge en particulier, une soixantaine de personnes ont perdu la vie alors que la vague de tsunami atteignait une hauteur de près de deux étages, une envergure tout simplement inimaginable. Plus de 20 000 personnes ont perdu la vie et des biens d'une valeur difficilement comptabilisable ont été emportés. En ce qui concerne la crise de la centrale nucléaire, il faudra peut-être encore de nombreuses années pour rendre le secteur de la centrale habitable à nouveau. Le gouvernement a réagi plutôt bien et rapidement, mais avec certaines lacunes, et les ONG locales, y compris Caritas Japon, travaillent avec acharnement pour venir en aide aux victimes. Nous vous saurions gré de continuer à nous réserver une place dans vos prières.

Permettez-moi maintenant de vous parler de l'Asie. Le pape Jean Paul II a écrit dans son exhortation apostolique postsynode, Ecclesia in Asia, que : « On ne peut qu'être surpris devant l'ampleur imposante de la population de l'Asie et devant la mosaïque complexe de ses nombreuses cultures, langues, croyances et traditions, qui constituent une part substantielle de l'histoire et du patrimoine de la famille humaine. (6) »

Tel est le continent asiatique avec sa mosaïque de diverses réalités. Parallèlement, la situation économique en Asie est plutôt diversifiée. D'une part, dans certaines régions de l'Asie on peut profiter de technologies ultramodernes, mais d'autre part, on peut facilement rencontrer les réalités les plus pauvres et la pire misère du monde sur ce même continent. Tout comme nous venons de le vivre au Japon, ces dernières années, l'Asie a été frappée par plusieurs catastrophes naturelles d'une ampleur considérable, comme de graves séismes en Indonésie, en Chine et au Japon, ou la catastrophe de très grande envergure du tsunami en Asie du Sud et au Japon, et les dommages considérables provoqués par les cyclones et les fortes pluies au Myanmar, à Taiwan et au Pakistan, pour ne citer que ceux-là. Bien que les catastrophes naturelles ne fassent pas de distinction entre pays riches et pays pauvres pour ce qui est de leurs victimes, il est évident que des nations riches telles que le Japon jouissent d'avantages indéniables par rapport aux nations plus pauvres dans la reconstruction des infrastructures et la reprise de la vie de tous les jours de la population. En Asie, les disparités entre les pauvres et les riches sont vastes et profondes.

Cependant, nous devons également apprendre des réalités diverses de l'Asie que le progrès économique ou matériel à lui seul n'assure pas nécessairement l'espoir dans notre vie. À l'heure actuelle, plus de 30 000 personnes au Japon se suicident chaque année. Tout a commencé en 1998, date à laquelle de nombreuses banques au Japon ont fait faillite et le traditionnel système « d'emploi à vie » a commencé à s'effondrer. Depuis lors et jusqu'à présent, plus de 30 000 personnes se sont senties acculées au suicide dans ce pays riche, moderne et très avancé niché dans un coin de l'Asie. Entourée d'une abondance de richesses terrestres et de bien matériels, la population japonaise a éprouvé de la difficulté à trouver l'espoir en son avenir.

Contrairement à cette réalité au Japon, j'ai rencontré bon nombre de personnes en Asie qui se trouvent dans une situation très difficile, mais qui sont remplies d'espoir en leur avenir. Permettez-moi de vous parler d'un père de famille à Rajshahi, au Bangladesh, où plus de 300 jeunes autochtones avaient reçu une aide financière de l'Église catholique pour poursuivre leurs études secondaires. J'ai rendu visite à la famille d'un de ces étudiants qui avaient reçu de l'aide financière pour poursuivre leurs études secondaires. La maison familiale était entourée de rizières dont aucune n'appartient à cette famille. Il s'agit d'une famille sans terre. Leur maison a été construite sur un terrain public. Pour gagner leur vie, les parents ont été engagés comme travailleurs non spécialisés, ce qui leur permet de gagner moins de 2 dollars par jour par personne. Malgré les difficultés de toutes sortes qu'ils ont dû affronter, avec son sourire optimiste, le père de l'élève était plein d'espoir en leur avenir. Cet homme a dû souffrir de discrimination durant toute sa vie et il a dû vivre dans une extrême pauvreté. Pourtant, il garde bon espoir pour ce qui est de l'avenir de sa famille parce que sa détermination et son espérance sont fondées sur sa conviction qu'il ne vit pas

dans la solitude, mais dans la solidarité avec des gens de partout dans le monde. Les œuvres de Caritas ont apporté à cette famille non seulement de l'aide financière pour l'éducation du fils, mais aussi ce message de solidarité, je crois.
Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus affirme que : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour » et : « Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. »

Nous, les collaborateurs de Caritas sommes ceux qui amènent les gens à rester dans l'amour de Jésus afin qu'ils ressentent une joie parfaite en Jésus-Christ. Nous sommes ceux qui apportent de l'espoir en l'avenir. Nous sommes ceux qui annoncent aux gens qu'ils ne vivent pas dans la solitude, mais dans la solidarité. Nous sommes ceux qui annoncent aux gens qu'ils contrôlent leur propre destinée. Nous sommes ceux qui leur disent qu'ils ont le droit d'être en mesure de répondre à l'appel de Dieu, à leur vocation propre et unique. Et nous savons tous ce que c'est ce qu'accomplissent justement nos actions passées, présentes et futures à titre de membres de la confédération Caritas. Nous apportons l'espoir à tous, fils et filles de Dieu dans la solidarité. Amen.